

La vie de l'association



- A ce jour, notre association compte 82 adhérents.
- Notre assemblée générale a eu lieu le 1er mai 2004 à Oingt.
- Nous avons participé au festival « ISSIELA » les 8 et 9 mai 2004 au Bois d'Oingt.
- Deux conférences- expositions ont été organisées : une à Paris le 14 octobre 2004 avec 40 participants et une à Oingt, le 28 novembre – 60 participants.
- Grâce à votre générosité, nous avons pu reverser 12 242 € de subventions à l'Hôpital Traditionnel de Keur Massar. Ces sommes ont servi au fonctionnement de l'Hôpital mais aussi à la construction d'un puits permettant ainsi à l'Hôpital d'acquiescer de l'autonomie au niveau de l'eau. Ces sommes vont également être investies dans la

- réhabilitation des cases des thérapeutes.
- Lors de notre dernier voyage à Keur Massar en novembre 2004, nous étions accompagnés de 3 représentants du Conseil Général du Rhône : Monsieur Brécard, Monsieur Delorme et Monsieur Vesco, qui étaient en mission exploratoire. Nous allons finaliser en 2005 un partenariat entre l'association SANTORUN et le CGR. Nous allons signer une convention sur 3 ans afin de réhabiliter l'ensemble des bâtiments de l'Hôpital : les cases de consultation des guérisseurs, les bâtiments des enfants : dortoirs, réfectoire, école et les bâtiments de production des médicaments.
- Grâce au don d'une généreuse donatrice, nous allons pouvoir commencer d'ores et déjà la réfection d'une case de tradi-praticiens.

Opération de parrainage des enfants de l'Hôpital de Keur Massar

Avec 15 € par mois, vous pouvez parrainer un enfant de l'Hôpital. Ce montant sert à couvrir l'hébergement, la nourriture et l'habillement de l'enfant ; les soins ; sa scolarisation.

Il est possible de parrainer individuellement un enfant ou bien de parrainer un projet en faveur des enfants.

A ce jour, 12 parrains et marraines soutiennent des enfants de l'Hôpital. **N'hésitez pas à venir les rejoindre !**

L'école **Sainte Marie de Saint Ideuc- Saint Malo** s'est engagée dans cette opération de soutien et d'échanges avec l'école Sainte Marie de l'Hôpital de Keur Massar. Un grand merci à **Frédérique Morin**, directrice remplaçante et enseignante de la classe des GS/CP pour son dévouement et son implication.

Nous remercions infiniment toutes ces personnes pour leur aide si précieuse.

Actualités l'Hôpital de Keur Massar

- L'Ecole a réouvert ses portes début novembre et environ 70 élèves ont donc repris les chemins de l'école. L'ensemble des élèves sont hébergés et soignés au sein de l'Hôpital.
- L'Ecole Sainte Marie de l'Hôpital de Keur Massar s'est fortement mobilisée à travers l'opération de parrainage. Un grand merci à son directeur **Monsieur Cheikh N'diaye Guèye** pour son implication ainsi qu'aux 4 enseignants.
- Un rencontre a eu lieu en novembre 2004 avec le Ministre de la Santé et les responsables du département de médecine traditionnelle. Nous avons échangé sur la nécessité de s'engager de manière conjointe dans la défense et la valorisation de la médecine traditionnelle au Sénégal.

Calendrier

- 2 conférences sont prévues au cours du premier semestre 2005 : une à Romans sur Isère et une en Vendée
- Mise en place de l'opération de Parrainage avec l'école Sainte Marie de Saint Malo et intervention auprès des différentes classes du primaire

AGCM communication

Photocopiez ce coupon ou détachez-le et retournez-le à :
Association SANTORUN, 18 Montée de l'Eglise – 69620 OINGT

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je désire devenir adhérent à l'association SANTORUN. Je joins un chèque de :

20 € 50 € Autre don

Je souhaite faire un don en faveur de l'association par chèque _____€

Je souhaite parrainer un enfant – merci de m'envoyer la brochure de parrainage

Je souhaite acheter le livre de Madame Yvette Parès – Je joins un chèque de 13,50 € à l'attention de SANTORUN

Santorun Contact

N°2

Janvier 2005

La Lettre de l'association Santorun - science et tradition

ÉDITORIAL

Nous profitons de ce second numéro de Santorun Contact pour adresser nos meilleurs vœux à chacun d'entre vous. Au niveau Individuel, nous vous souhaitons d'avoir la force physique et morale de vivre le plus sereinement possible. Au niveau Collectif, nous souhaitons à chaque personne de chaque continent de pouvoir retrouver le droit à la Santé, droit fondamental de chacun mais ô combien bafoué ! Que nous puissions par notre action au quotidien, apporter à la Terre le respect dont elle a tant besoin et que nous puissions redonner à la Nature le goût de la Vie.

Vous allez retrouver dans ce numéro de Santorun Contact les rubriques découvertes dans notre premier numéro. Nous ferons cette fois un focus sur le **paludisme**, véritable fléau mondial. Nous retracerons ensuite les différentes étapes des **médecines traditionnelles à travers les âges** et nous étudierons plus particulièrement le **quinquina** et son cousin, le **quinquina du Sénégal**, plantes aux vertus antipaludéennes bien connues. Nous vous tiendrons au courant de la vie de l'association, des dernières manifestations organisées, des projets en cours de réalisation et du calendrier des actions à venir.

L'année 2004 a été également marquée par la publication du livre de Madame le Professeur Yvette Parès, fondatrice de l'Hôpital Traditionnel de Keur Massar : « **La médecine Africaine, une efficacité étonnante** »

En vous remerciant encore tous pour votre soutien si précieux.

Françoise Bellossi, Présidente



NOUVEAUTÉ :

Publication du livre « **la médecine africaine, une efficacité étonnante** » de Madame Yvette Parès fondatrice de l'Hôpital Traditionnel de Keur Massar

Avec ce témoignage, c'est toute la médecine africaine qui retrouve ses lettres de noblesse. La puissance thérapeutique des plantes locales se traduisant en résultats concrets face à des infections virales, à de graves maladies infectieuses bactériennes, Madame Parès décide de se consacrer totalement à cette médecine. Madame le Professeur Parès, à l'hôpital traditionnel de Keur Massar, prévient et soigne la lèpre, mène des recherches sur différentes pathologies bactériennes, stimule la formation des tradi-praticiens, réhabilite le cœur même du développement durable à travers la capacité d'un peuple à soutenir sa propre santé.

Editions Yves Michel . 221 p. 13,50 €

A LIRE ABSOLUMENT

FOCUS SUR... le paludisme

Maladie parasitaire transmise par les moustiques, le **paludisme (ou malaria)** tue chaque jour 3000 personnes en Afrique, plus d'un million par an. Plus répandue que le sida, cette maladie touche actuellement 36% de la population mondiale dans plus de 90 pays. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime le nombre de cas cliniques entre 250 et 400 millions chaque année. Le nombre de personnes qui meurent de cette maladie est évalué entre 1 et 2,5 millions de personnes par an, la moitié sont des enfants de moins de 5 ans. L'Afrique sub-saharienne est la zone la plus affectée avec 85 % du nombre total de cas.

Gravissime problème de santé publique, le paludisme a aussi des conséquences économiques importantes. Les journées non travaillées pour cause de malaria se comptent par milliers, sans compter l'absentéisme scolaire.

L'OMS estime que le paludisme coûte 15 % du PIB aux pays africains (dépenses pour la lutte contre la maladie augmentées du coût des journées de travail perdues).

A l'origine, on pensait que cette maladie provenait des zones marécageuses, d'où le nom de paludisme dérivé du mot ancien « palud » signifiant marais. En 1880, les scientifiques ont découvert la véritable cause du paludisme : un parasite unicellulaire appelé plasmodium. Ils ont ensuite mis en évidence le fait que le parasite était transmis d'une personne à une autre par les piqûres d'un moustique Anophèle femelle, qui a besoin de sang pour nourrir ses œufs.

Les symptômes du paludisme apparaissent environ 9 à 14 jours après la piqûre du moustique infecté. Généralement, le paludisme s'accompagne de fièvre, céphalées, vomissements et autres symptômes de type grippal. En l'absence de médicaments ou en cas de résistance des parasites aux médicaments disponibles, l'infection peut évoluer rapidement et devenir potentiellement mortelle. Le paludisme peut tuer en contaminant et détruisant les globules rouges, entraînant une anémie sévère, et en obstruant les capillaires qui véhiculent le sang vers le cerveau (paludisme cérébral) et vers d'autres organes. Les enfants, les femmes enceintes et l'enfant à naître sont particulièrement vulnérables face au paludisme.

L'une des priorités des équipes médicales en place dans les pays en voie de développement est la prévention : information sur les origines de la maladie (transmise par les moustiques), sur ses conséquences sur les enfants et les femmes enceintes, sur les méthodes préventives (moustiquaires imprégnées d'insecticide) et curatives.

Les médicaments efficaces il y a trente ans, ne le sont plus aujourd'hui. Le parasite a su se défendre. Il a développé des résistances chez 25% des malades à certains endroits. De nouvelles molécules existent (artémisinine), mais elles ne sont pas disponibles dans la majorité des pays concernés et surtout coûtent très cher. Les chercheurs travaillent sur un vaccin qui en tout état de cause ne pourra pas être disponible avant une dizaine d'années.

Face aux antipaludéens de synthèse, non dénués de toxicité, et qui de plus se heurtent à la résistance du parasite incriminé, les Médecines Traditionnelles Africaines et des autres pays, offrent la possibilité de prendre en charge efficacement les personnes atteintes de paludisme. En effet, elles possèdent de nombreuses médications antipalustres remarquablement actives. La médecine des Peuls et des autres ethnies africaines dispose ainsi de traitements curatifs pour les accès palustres de diverses gravités et adaptés aux nourrissons, enfants et adultes, des traitements pour les troubles associés (céphalées, délires ...) ainsi que des traitements préventifs prescrits notamment pendant la saison des pluies.

Le traitement habituel pratiqué à l'Hôpital de Keur Massar comporte tout d'abord une médication antipalustre administré par voie orale. Il s'y ajoute une lotion fébrifuge appliquée sur tout le corps et une pommade en friction. Un cataplasme de feuilles appropriées sur le front combat le risque de délire en cas de fièvre très élevée. L'accès étant terminé, des médications sont prescrites pour réparer l'anémie et tonifier l'organisme affaibli.

Sources bibliographiques

- Le Paludisme. Le magazine de la Pharmacie - N° 3 - Sept./Oct. 2003.
- Les médicaments anti-paludiques. Le magazine de la Pharmacie - N° 3 - Sept./Oct. 2003.
- Site RBM (Roll Back Malaria - Faire reculer le paludisme) : <http://www.rbm.who.int>
- Site OMS (Comité OMS d'experts du paludisme - 20^{ème} rapport) : <http://mosquito.who.int>
- Site OMS (Communiqués de Presse) : <http://www.who.int>



Anophèle femelle : les moustiques ingèrent et transmettent les parasites palustres à l'occasion de leur repas sanguin.

Le tour du monde des médecines traditionnelles la Médecine Traditionnelle à travers les âges

L'histoire des plantes médicinales remonte à l'aube de l'humanité. Ainsi, au fil des millénaires, les hommes ont appris à connaître les plantes et à en cerner les vertus thérapeutiques.

Plusieurs théoriciens, à diverses époques, ont entrepris de recenser les plantes médicinales et d'expliquer leur action sur l'organisme.

Dès 3000 av. J-C, l'épanouissement de la civilisation en Egypte, au Moyen-Orient, en Inde et en Chine, s'est accompagnée d'une utilisation plus élaborée des plantes. C'est vers 500 av. J-C que, dans les civilisations les plus avancées, la médecine se sépare progressivement de l'univers magique et spirituel dans lequel elle s'était enfermée. De nombreuses théories médicales seront élaborées. Si les théories européennes, hindoues et chinoises diffèrent, en revanche elles partagent toutes l'idée que la maladie est provoquée par un déséquilibre de l'organisme, le but du guérisseur étant de rétablir cet équilibre, le plus souvent à l'aide de plantes.

Voici, à travers les siècles, quelques ouvrages marquants sur les plantes médicinales et leurs auteurs

1500 av.J-C : Plus ancien recueil consacré aux plantes médicinales : le papyrus égyptien Ebers, qui répertorie plus de 85 plantes.

Les Veda, poèmes épiques hindoues contiennent des témoignages de la connaissances des plantes.

400 av. J-C : Le Charaka Samhita succède aux Veda et décrit environ 350 plantes médicinales.

460-v.377 av. J-C : Le grec Hippocrate, surnommé le « père de la médecine », recense plantes, remèdes et traitements dont les applications restent valables aujourd'hui encore.

1^{er} siècle ap. J-C : Médecin grec, Dioscoride est l'auteur du premier herbier rédigé en Europe : De materia medica, qui recense environ 600 plantes et qui aura une influence considérable sur la médecine occidentale.

v.131-v.201 : Médecin de l'empereur Marc Aurèle, Galien, aura aussi une influence non négligeable sur le développement de la médecine par les plantes.

23-79 : Amiral, écrivain et naturaliste, le romain Pline

L'Ancien a écrit une Histoire naturelle en 37 volumes.

V^e-XV^e siècles : Les arabes (Rhazès, Avicenne), puis les moines en Europe, enrichissent et traduisent les travaux sur les herbes médicinales de leurs illustres prédécesseurs grecs et romains.

IV^e-XIV^e siècles : On conserve le souvenir de sainte Hildegarde, « la sainte guérisseuse », dont les traités, connus sous le nom de Physica. L'école italienne de Salerne a marqué la médecine de son temps.

1493-1541 : Paracelse, surnommé le « père de la chimie », a établi un parallèle entre dosage et toxicité des plantes. Il a aussi affirmé la supériorité des plantes locales, sur les espèces importées.

1616-1792 : Nicholas Culpeper partagera cette prédilection pour les plantes locales et rédigera un célèbre herbier intitulé : The English Physician ou The Compleat Herbal, encore réédité de nos jours.

Louis XIII fonde en 1635 à Paris le Jardin du Roy, ancêtre de l'actuel muséum national d'histoire naturelle.

Tournefort, botaniste, ramènera d'Orient en 1792, 1356 plantes nouvelles ! En 1735, les efforts de classification aboutissent grâce à Carl Von Linné.



Herbier de Jean-Baptiste de Lamarck (1792-1822), conservé au Muséum national d'histoire naturelle.

D'autres ouvrages, tel que le Pen Tsao (Traité des Simples), écrit par l'empereur chinois Chen Nong (Chi'en Nung) il y a 4 000 ans, ont non seulement marqué leur époque mais sont aussi, pour certains, encore d'actualité aujourd'hui. En remontant encore plus loin dans le temps, rappelons que les sumériens notaient des prescriptions sur des tablettes d'argile... Les grandes civilisations précolombiennes possédaient aussi des traditions phytothérapeutiques.

Sources bibliographiques

- Norman Shealy C. Encyclopédie des remèdes naturels. Ed. Könemann, 1999, Cologne.
- Larousse. Encyclopédie des plantes médicinales. Identification, Préparation, Soins. Paris, 2001

Les plantes à la loupe LE QUINQUINA du SÉNÉGAL ou CAILCEDRAT

Noms vernaculaires : Peul : kail - Wolof : hay, xai, kail - Français : caillédtrat, acajou du Sénégal, quinquina du Sénégal

Caractères botaniques remarquables : grand arbre pouvant atteindre jusqu'à 35m de hauteur. Le tronc peut mesurer jusqu'à 2m de diamètre. Son écorce est brune, grisâtre, crevassée, son goût est amer. L'inflorescence est constituée de petites fleurs blanches, d'environ 5mm. Le fruit est une capsule ligneuse contenant de nombreuses graines.

Etude Ethnobotanique : Savanes soudanaises à guinéennes. Préfère les sols profonds et bien drainés, mais s'adapte aussi aux sols superficiels et



latéritiques. Le bois du caillédtrat était très prisé et exploité au XIX^{ème} siècle pour la menuiserie et l'ébénisterie. L'écorce a des propriétés médicinales liées à la présence de coumarines. Des études sur le principe amer de l'écorce (caillédtrin) ont montré une action réelle sur le paludisme. Le caillédtrat a un rôle à jouer dans la lutte contre le paludisme, à l'image du quinquina. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on le surnomme « quinquina du Sénégal »

Indications thérapeutiques : antipalustre, anti-vomitif, fébrifuge. On l'utilise en décoction ou en infusion.

Plante et tradition

LE QUINQUINA - Cinchona succirubra

Le nom courant, « quinquina », vient du nom quechua de cet arbre, kinakina (écorce des écorces). Les Indiens se servaient de l'écorce, pour calmer la fièvre, bien avant l'arrivée des Espagnols. Ils apprirent ce savoir aux Jésuites qui soignaient la Malaria. Ceux-ci s'emparèrent du secret et envoyèrent la poudre miraculeuse à Rome. Elle devint alors « la Poudre des jésuites ». Linne dédia la plante à la Comtesse Chinchon, atteinte de fièvre au Pérou et sauvée par le Quinquina. La poudre devint alors la « Poudre de la Comtesse ». Le Quinquina arrive en Europe au XVII^{ème} siècle. Louis XIV, qui était atteint de la fièvre palustre à cause des marais présents autour du Château de Versailles fut, lui aussi, guéri. Caventou et Pelletier, chimistes français, découvrent en 1820 la Quinine, alcaloïde, principe actif du Quinquina.

